

te de bonnes œuvres, & qui la rendoit si assidue à l'Eglise; & il ne me voyoit presque jamais, qu'il ne se mît sur ses loüanges, qu'on voyoit sortir de la plénitude du cœur de ce saint Prélat; & qu'il ne me félicitât, de ce que Dieu m'avoit donné une telle mere. Mais il ne sçavoit pas quel étoit le fils d'une mere si chrétienne: il ne sçavoit pas que ce malheureux fils doutoit de tout ce qu'elle croyoit avec une foi si vive; & qu'il ne pouvoit pas même se persuader, qu'on pût trouver le chemin qui mène à la vie.

CHAPITRE III.

Il fait de grands efforts pour tâcher de découvrir la vérité; mais sans implorer le secours de Dieu par la priere. Par où il trouvoit la condition de S. Ambroise heureuse. De quelle maniere ce saint Prélat l'isoit. Combien il étoit difficile de le trouver de loisir. Quelle joye saint Augustin eut d'apprendre, par les discours publics de saint Ambroise, que la creance de l'Eglise sur la nature de Dieu étoit tout autre qu'il n'avoit cru.

Ce qui 3. faisoit, que saint Augustin avançaît peu dans la recherche de la vérité.

JE n'avois encore aucun soin de vous prier, Ô mon Dieu, & de gemir en vôtre presence, pour implorer vôtre secours. Je ne faisois que chercher & raisonner en moi-même avec une ardeur inquiète; ou discourir avec les autres, quand l'occasion s'en presentoit. Quant à l'Évêque Ambroise, je trouvois sa condition fort heureuse, mais ce n'étoit que par rapport à ce qu'elle avoit de tel selon le monde, comme de se voir honoré au point qu'il l'étoit par les plus grandes Puissances de la terre: car je ne pouvois m'ôter de l'esprit, que le celibat ne lui fût dur à porter. Du reste, je ne connoissois ni les combats qu'il avoit à rendre contre les tentations qui naissoient de la consideration même où il étoit; ni l'esperance qui le soustenoit dans ses travaux; ni ce qui faisoit sa consolation dans les miseres de cette

vie.